

gouvernements d'ici-bas sont composés d'êtres humains qui ne peuvent éviter de se tromper à la longue et que l'on peut quelquefois justement critiquer. Les gouvernements de l'autre monde sont sans doute parfaits, mais les théologiens les plus savants ne peuvent le prouver d'une manière absolue.

Puisque le discours du trône, monsieur l'Orateur, parle des accomplissements du Canada en général dans la guerre, envisageons un instant ce qu'a fait ce jeune pays, si petit en population et si grand en territoire. Durant un siècle il a ignoré tout de la guerre, célébrant dans des histoires, des contes et des chansons, de prétendues batailles où les armées se bornaient à quelques pelotons d'un côté et de l'autre. Durant un siècle, jusqu'à 1914, il avait vécu dans la paix et la fraternité vis-à-vis son grand voisin du sud, considérant qu'une milice de trois mille hommes et une petite gendarmerie à cheval suffisaient amplement à prévenir tous les dangers possibles. Et malgré cela, ce pays de moins de huit millions d'habitants a accompli, durant les quatre années et trois mois de la guerre, les actes incroyables de patriotisme qui suivent, établis en chiffres ronds mais approximatifs :

Le Canada a recruté 465,000 soldats d'après le système du volontariat et 85,000 en vertu de la loi du service militaire. Ajoutez à ce nombre les réservistes et quelques autres et vous avez un total de près de 600,000 hommes, dont environ 418,000 sont allés outre-mer. Nos pertes ont été de plus de 200,000, dont, malheureusement, presque 60,000 morts.

Les honneurs accordés aux membres du corps expéditionnaire canadien,—Croix de Victoria, Ordre du Service distingué, médailles de conduite distinguée, médailles militaires et quelques décorations étrangères—se chiffrent à environ 12,000 et plus de 3,000 autres soldats ont été cités à l'ordre du jour.

Quant à la construction maritime, y compris les navires fabriqués sur l'ordre du bureau impérial des munitions et autres entreprises privées, nous avons construit 103 navires représentant une capacité de 367,000 tonnes. Nous avons construit pour le gouvernement impérial plus de 700 petits chalutiers armés et chasseurs de sous-marins de modèles divers; pour le gouvernement français plus de 40 chalutiers armés et patrouilleurs de côte automobiles. Tenez, monsieur l'Orateur, dans la ville où j'habite, le port intérieur de Fort-William,

[M. Manion]

à 1,500 milles de la côte de l'Atlantique, sur les rives du Lac Supérieur, qui furent explorées il y a deux cent ans par les voyageurs et coureurs des bois français, nous avons construit pour le pays natal de ces Français, 12 chalutiers armés, qui ont suivi le cours des lacs et rivières de ce qui était originairement la nouvelle France pour s'en aller vers les rives de la vieille France. Quel beau roman historique pour la plume d'un Parker!

En matière de finance, notre situation est aussi bonne. Quand on pense, monsieur l'Orateur, que ce jeune pays de colonisation a recueilli, en prêts de sa propre population, la somme énorme de près de \$1,500,000,000, et que malgré cela, nos dépôts d'épargne étaient à la fin de la guerre d'environ \$400,000,000 de plus qu'en 1914. Nous avons établi pour le gouvernement impérial, des crédits de plus de \$700,000,000.

Le bureau impérial des munitions a donné des commandes pour une somme de \$1,200,000,000, dont la plus grande partie a été dépensée pour l'achat d'articles qui n'avaient jamais été fabriqués au Canada, tels qu'obus, douilles de balles, détonateurs et aéroplanes. En réalité, monsieur l'Orateur, la grande majorité des habitants du Canada n'avait jamais entendu l'explosion d'un obus, ni vu un aéroplane, encore moins manufacturé ces articles..

En plus de tout cela, la population a donné volontairement au Fonds patriotique, à la Croix Rouge, aux Fonds de secours belge et serbe, à la Y.M.C.A. et aux Chevaliers de Colomb des contributions s'élevant à une somme totale d'environ \$95,000,000.

Cela n'est qu'un aperçu dont je n'ai pas signalé les détails; mais en tenant compte seulement de ce que j'ai mentionné, je crois que vous serez d'accord avec moi, monsieur l'Orateur, pour trouver que c'est un résultat absolument surprenant et dont nous pouvons nous considérer fiers.

Il est déclaré dans le discours de Son Excellence que le gouvernement est prêt à entreprendre beaucoup de travaux publics nécessaires, qui procureront du travail aux soldats qui sont de retour et à ceux qui ont servi dans l'armée civile à l'arrière. Il convient d'en féliciter le gouvernement, car c'est une mesure nécessaire. Mais avec ses travaux publics, le gouvernement ne peut fournir du travail qu'à une petite portion de la classe ouvrière. Il lui faut la coopération des législatures provinciales, des municipalités et des industries privées de ce pays. En effet, vu le grand nombre de soldats qui reviennent et des ouvriers qui sont renvoyés des usines de munitions et autres,